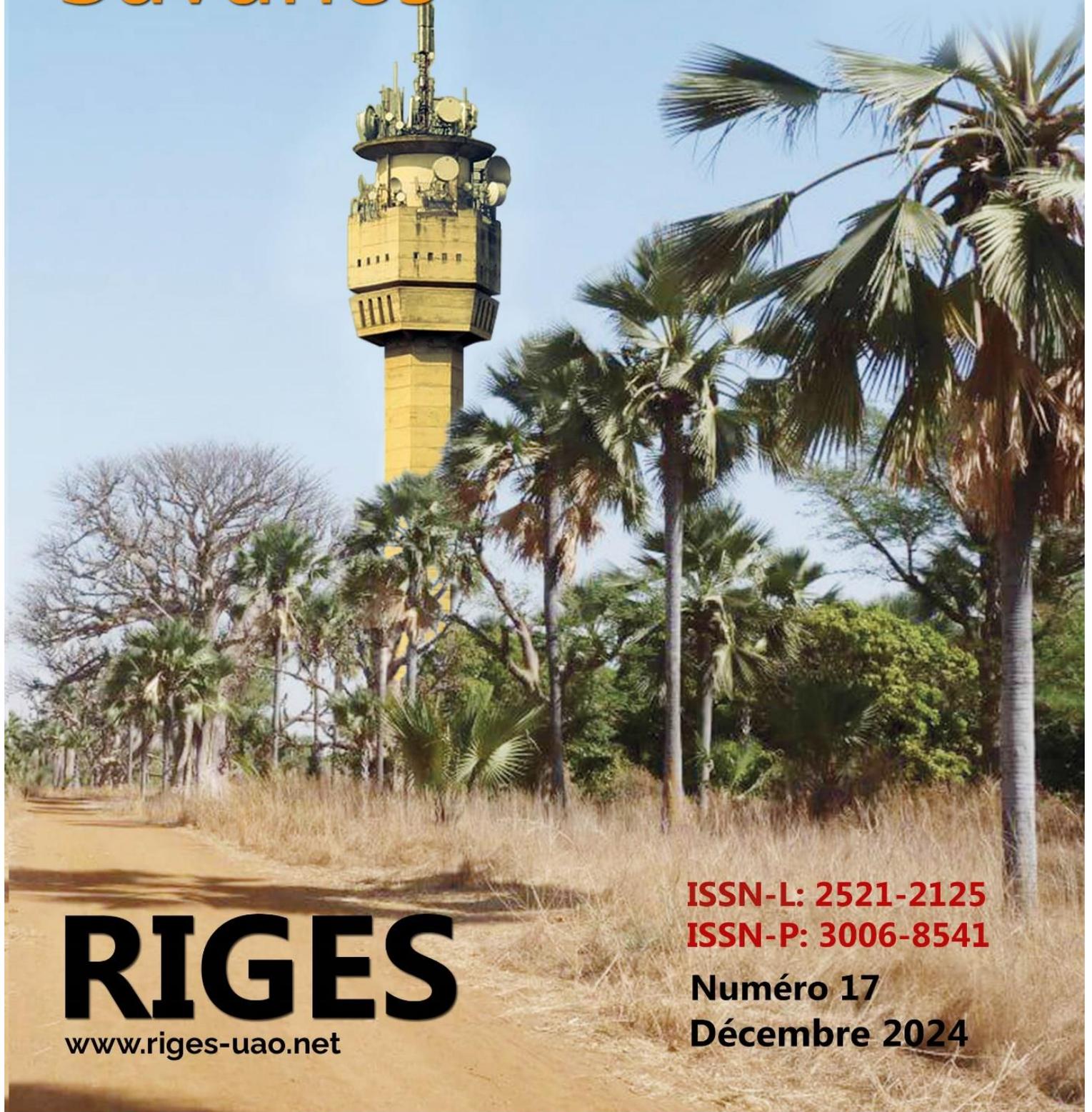


Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



ISSN-L: 2521-2125
ISSN-P: 3006-8541

Numéro 17
Décembre 2024

RIGES

www.riges-uao.net



Publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

INDEXATIONS INTERNATIONALES



<https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12202>

Impact Factor: 1,3

SJIF Impact Factor

<http://sjifactor.com/passport.php?id=23333>

Impact Factor: 7,924 (2024)

Impact Factor: 6,785 (2023)

Impact Factor: 4,908 (2022)

Impact Factor: 5,283 (2021)

Impact Factor: 4,933 (2020)

Impact Factor: 4,459 (2019)

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Direction

Arsène DJAKO, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

Secrétariat de rédaction

- **Joseph P. ASSI-KAUDJHIS**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Konan KOUASSI**, Professeur Titulaire à l'UAO
- **Dhédé Paul Eric KOUAME**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Yao Jean-Aimé ASSUE**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Zamblé Armand TRA BI**, Maître de Conférences à l'UAO
- **Kouakou Hermann Michel KANGA**, Maître de Conférences à l'UAO

Comité scientifique

- **HAUHOUOT Asseypo Antoine**, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **ALOKO N'Guessan Jérôme**, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **BOKO Michel**, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- **ANOH Kouassi Paul**, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- **MOTCHO Kokou Henri**, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- **DIOP Amadou**, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **SOW Amadou Abdoul**, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- **DIOP Oumar**, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- **WAKPONOU Anselme**, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- **SOKEMAWU Koudzo**, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **HECTHELI Follygan**, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- **KADOUZA Padabô**, Professeur Titulaire, Université de Kara (Togo)
- **GIBIGAYE Moussa**, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Bénin)

EDITORIAL

La création de RIGES résulte de l'engagement scientifique du Département de Géographie de l'Université Alassane Ouattara à contribuer à la diffusion des savoirs scientifiques. RIGES est une revue généraliste de Géographie dont l'objectif est de contribuer à éclairer la complexité des mutations en cours issues des désorganisations structurelles et fonctionnelles des espaces produits. La revue maintient sa ferme volonté de mutualiser des savoirs venus d'horizons divers, dans un esprit d'échange, pour mieux mettre en discussion les problèmes actuels ou émergents du monde contemporain afin d'en éclairer les enjeux cruciaux. Les enjeux climatiques, la gestion de l'eau, la production agricole, la sécurité alimentaire, l'accès aux soins de santé ont fait l'objet d'analyse dans ce présent numéro. RIGES réaffirme sa ferme volonté d'être au service des enseignants-chercheurs, chercheurs et étudiants qui s'intéressent aux enjeux, défis et perspectives des mutations de l'espace produit, construit, façonné en tant qu'objet de recherche. A cet effet, RIGES accueillera toutes les contributions sur les thématiques liées à la pensée géographique dans cette globalisation et mondialisation des problèmes qui appellent la rencontre du travail de la pensée prospective et de la solidarité des peuples.

**Secrétariat de rédaction
KOUASSI Konan**

COMITE DE LECTURE

- KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- BECHI Grah Félix, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- MOUSSA Diakité, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- VEI Kpan Noël, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- TOZAN Bi Zah Lazare, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- SOKEMAWU Koudzo, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- HECTHELI Follygan, Professeur Titulaire, U L (Togo)
- KOFFI Yao Jean Julius, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- Yao Jean-Aimé ASSUE, Maître de Conférences, UAO
- Zamblé Armand TRA BI, Maître de Conférences, UAO

Sommaire

<p>KONE Basoma</p> <p><i>Relations ville-campagne à l'épreuve du développement de la Sous-Préfecture de Korhogo au nord de la Côte d'Ivoire</i></p>	8
<p>DIAGNE Abdoulaye</p> <p><i>Analyse spatiale de la gouvernance des services d'eau en milieu rural sénégalais : cas des communes de Barkedji et Dodji dans la zone sylvo-pastorale</i></p>	31
<p>DAOUDINGADE Christian</p> <p><i>Les facteurs physiques favorables aux inondations à N'djamena (Tchad)</i></p>	50
<p>Kuasi Apéléti ESIAKU, Kossi KOMI, Komi Selom KLASSOU</p> <p><i>Contraintes hydroclimatiques dans le bassin versant de la Kara (Nord-Togo) : manifestations et enjeux</i></p>	76
<p>KRAMO Yao Valère, TRAORE Oumar, YEBOUET Konan Thierry Saint-Urbain, DJAKO Arsène</p> <p><i>Implications socio-économiques et environnementales de la transformation artisanale du manioc d dans la Sous-préfecture de Zuénoula (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)</i></p>	95
<p>Romain GOUATAINE SEINGUÉ, Julien MBAIKAKDJIM, Passinring KEDEU</p> <p><i>Effets environnementaux et socio-économiques de l'utilisation des pesticides en maraichage dans la vallée du Chari à N'djamena (Tchad)</i></p>	112
<p>Constantin TCHANG BANDA, Joseph OLOUKOI</p> <p><i>Analyse de la dynamique de l'occupation du sol dans la zone pétrolière du département de la Nya au Tchad</i></p>	130
<p>Tchékpo Théodore ADJAKPA</p> <p><i>Risques liés à l'utilisation des pesticides en zone cotonnière à Kétou au Sud- Est du Bénin</i></p>	147
<p>BAWA Dangnisso</p> <p><i>Le site du quartier de Bè à Lomé : une topographie entre océan et lagune sous l'emprise des inondations</i></p>	174

<p>Mariasse Céleste Houéfa Hounkpatin, Youssoufou Adam, Sabine Djimouko, Nadine Bognonkpe, Moussa Gibigaye, Koudzo Sokemawu</p> <p><i>Modes De Gestion Des Conflits Fonciers Dans La Commune D'adjarra Au Sud-Est du Bénin</i></p>	194
<p>Jean-Marie Kouacou ATTA, Euloge Landry Désiré ESMEL, Éric Gbamain GOGOUA</p> <p><i>Dégradation du couvert forestier et conflits ruraux dans le département d'Aboisso (sud-est de la Côte d'Ivoire)</i></p>	208
<p>Seïdou COULIBALY</p> <p><i>Dynamique spatiale dans un écosystème de bas-fond de la sous-préfecture de Guiberoua (Centre- Ouest de la Côte d'Ivoire)</i></p>	225
<p>MORÉMBAYE Bruno</p> <p><i>Le Logone occidental entre l'espoir et le désespoir dans la gestion de ses ressources édaphiques</i></p>	246
<p>KOUASSI Kouamé Sylvestre</p> <p><i>La prospective au service de la transformation des territoires en Côte d'Ivoire</i></p>	264
<p>Ghislain MOBILANDZANGO M., Nicole Yolande EBAMA, Damase NGOUMA</p> <p><i>L'accès à l'éducation en milieu rural : un problème de développement au Congo. exemple du district de Makotimpoko (Département des Plateaux)</i></p>	285
<p>KOUAKOU Kouassi Éric, KOUTOUA Amon Jean-Pierre, KONE Zana Daouda</p> <p><i>Analyse prospective de la contribution de la ligne 2 du BRT à l'amélioration des déplacements entre Hôtel Ivoire – Angré Petro Ivoire à Cocody (Côte d'Ivoire)</i></p>	305
<p>Oumar GNING, Aliou GAYE, Joseph Samba GOMIS, Mamadou THIOR, Racky Bilene Sall DIÉDHIU</p> <p><i>Analyses géographiques du patrimoine culturel de la ville de Ziguinchor dans une perspective de développement local</i></p>	328
<p>Ache Billah KELEI ABDALLAH, Magloire DADOUM DJEKO</p> <p><i>Risques climatiques et agrosystèmes dans la communauté rurale de Fandène, département de Thiès au Sénégal</i></p>	349

<p>KOFFI Kouadio Achille, DIOMANDE Béh Ibrahim, KONAN Kouadio Philippe Michael</p> <p><i>Capacité de séquestration de CO₂ atmosphérique des végétaux du parc national de la Comoé (Nord-est de la Côte d'Ivoire)</i></p>	363
<p>TRAORÉ Hintchimbewélé Fabrice, KOFFI Yao Jean Julius</p> <p><i>Caractéristiques de l'élevage de porcs dans la sous-préfecture de Sinfra (centre-ouest de la Côte d'Ivoire)</i></p>	376
<p>MBAYAM Boris SAÏNBÉ, Man-na DJANGRANG</p> <p><i>Occupation du sol et impacts géomorphologiques à Ngourkosso au Sud-ouest du Tchad</i></p>	394
<p>BASSOUHOKÉ Ahou Marie Noëlle, YÉO Nogodji Jean, DJAKO Arsène</p> <p><i>Dynamique spatiale et vulnérabilité des exploitants agricoles dans les villages intégrés à la ville de Béoumi (Centre de la Côte d'Ivoire)</i></p>	416
<p>KOFFI Serge Léonce, KOUASSI Kouamé Sylvestre, DJAKO Arsène</p> <p><i>Analyse rétrospective de l'occupation du sol dans la forêt classée de Niégré de 1990 à 2023</i></p>	432
<p>KOUAKOU Bah, KOUAKOU Kouamé Jean Louis, YAPI Atsé Calvin</p> <p><i>Conseil municipal et stratégies de gestion durable des déchets ménagers solides à Gagnoa (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)</i></p>	450
<p>ALLARAMADJI MOULDJIDÉ, MOUTEDE-MADJI Vincent, BAOHOUTOU Laohoté</p> <p><i>Analyse spatiale des structures sanitaires dans les districts sud et du 9^{eme} arrondissement de la ville de N'djamena</i></p>	467
<p>COULIBALY Moussa, KAMAGATE Sindou Amadou, CISSE Brahim</p> <p><i>Prolifération des eaux usées et ordures ménagères : un facteur de risques environnementaux et sanitaires dans la ville d'Anoumaba (Centre-est, Côte d'Ivoire)</i></p>	480
<p>N'GORAN Kouamé Fulgence</p> <p><i>Gestion des ordures telluriques dans les villages littoraux Alladjan et activités touristiques dans la commune de Jacqueville</i></p>	498
<p>ZONGO Tongnoma</p> <p><i>L'impact environnemental et social de l'orpillage dans la province du Sanmatenga au Burkina Faso</i></p>	519

**DYNAMIQUE SPATIALE ET VULNÉRABILITÉ DES EXPLOITANTS
AGRICILES DANS LES VILLAGES INTÉGRÉS À LA VILLE DE BÉOUMI
(CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE)**

BASSOUHOKÉ Ahou Marie Noëlle, Doctorante,
Université Alassane Ouattara, Unité de Recherche pour le Développement (URED),
Email : bmarie24noelle@gmail.com

YÉO Nogodji Jean, Maitre-Assistant,
Université Alassane Ouattara, Unité de Recherche pour le Développement (URED),
Email : nogodjiyeo@uao.edu.ci

DJAKO Arsène, Professeur Titulaire,
Université Alassane Ouattara, Unité de Recherche pour le Développement (URED),
Email : djakoarsene@yahoo.fr

(Reçu le 12 août 2024 ; Révisé le 26 Octobre 2024 ; Accepté le 29 novembre 2024)

Résumé

Selon les statistiques nationales, la ville de Béoumi a connu une croissance démographique rapide ces dernières décennies. Elle est passée de 21 484 habitants en 1998 à 34 655 habitants en 2021. Cette croissance s'est accompagnée d'une expansion spatiale de sa superficie qui est passée de 602 hectares en 2013 à 1141 hectares en 2023. Cela a réduit les espaces agricoles dans les villages environnants, obligeant les exploitants agricoles à se tourner vers des terres non occupées. Cette situation a entraîné des tensions foncières, car les terres non occupées sont revendiquées par plusieurs acteurs. Cela a rendu précaire la situation des exploitants agricoles dans les villages phagocytés par la ville. L'objectif de cette étude est d'analyser l'influence de la dynamique spatiale sur la vulnérabilité des exploitants agricoles dans les villages intégrés à la ville de Béoumi. Pour ce faire, des observations directes ont été faites dans les localités de l'enquête et des entretiens y ont été réalisés également. De plus, un questionnaire a été adressé à 135 exploitants dans six (6) villages. Les résultats montrent qu'en 10 ans, la ville est passée de 10 quartiers en 2013 à 22 quartiers en 2023 tout en intégrant 6 villages, ce qui a réduit les terres agricoles disponibles. En conséquence, 73 % des exploitants ayant choisi de cultiver sur des terres voisines se retrouvent confrontés à des tensions foncières qui rendent l'environnement de production délétère et hypothèquent le pouvoir d'achat des exploitants agricoles. D'où la nécessité de préserver la cohésion sociale tout en assurant un accès durable aux ressources foncières pour les agriculteurs.

Mots-clés : dynamique spatiale, vulnérabilité, exploitant agricole, villages intégrés, Béoumi.

SPATIAL DYNAMICS AND VULNERABILITY OF FARMERS IN VILLAGES INTEGRATED INTO THE TOWN OF BÉOUMI (CENTRAL IVORY COAST)

Abstract

According to national statistics, the town of Béoumi has experienced rapid demographic growth in recent decades. Its population has risen from 21,484 in 1998 to 34,655 in 2021. This growth has been accompanied by a spatial expansion of its surface area, from 602 hectares in 2013 to 1141 hectares in 2023. This has reduced the amount of agricultural land in the surrounding villages, forcing farmers to look for unoccupied land. This situation has led to land tensions, as unoccupied land is claimed by several players. This has made the situation of farmers in villages swallowed up by the city precarious. The aim of this study is to analyse the influence of spatial dynamics on the vulnerability of farmers in the villages integrated into the town of Béoumi. To do this, direct observations were made in the survey locations and interviews were also conducted. In addition, a questionnaire was sent to 135 farmers in six (6) villages. The results show that in 10 years, the town has grown from 10 neighbourhoods in 2013 to 22 neighbourhoods in 2023, while integrating 6 villages, which has reduced the available agricultural land. As a result, 73% of farmers who have chosen to farm on neighbouring land find themselves faced with land tensions that are making the production environment unhealthy and mortgaging farmers' purchasing power. Hence the need to preserve social cohesion while ensuring sustainable access to land resources for farmers.

Key words : spatial dynamics, vulnerability, farmer, integrated villages, Béoumi.

Introduction

Depuis les indépendances, l'urbanisation a eu un impact majeur sur le continent africain (A. Philippe, 1997, p.4). Déclenché tardivement, le continent s'achemine vers une urbanisation irréversible qui se matérialise par une extension (N. Sangaré *et al.*, 2021, p.112). Ainsi, en s'étendant vers de nouveaux espaces, les zones urbaines intègrent désormais une part importante des terres rurales et cela a pour conséquence la disparition des terres cultivables dans les villages périphériques (R. K. Oura, 2012, p.12). L'urbanisation tend ainsi à devenir une menace directe au développement agricole local (M. Francois *et al.*, 2013, p.123). Une étude récente du PNAS prévoit une perte globale de 1,8 à 2,4 % des terres agricoles d'ici 2030, avec 80 % de ces pertes concentrées en Asie et en Afrique, soit 24 millions d'hectares. Ainsi, de nombreux pays, confrontés à une réduction de leurs terres, développent de nouvelles stratégies pour assurer leur sécurité alimentaire (S. Tarbaly, 2011, p.1). En Côte d'Ivoire, précisément à Béoumi, la superficie urbanisée est passée de 602 hectares en 2013 à 1141 hectares en 2023 (MCU, 2023). L'expansion urbaine diminue les surfaces agricoles disponibles, poussant les exploitants à cultiver sur de nouvelles

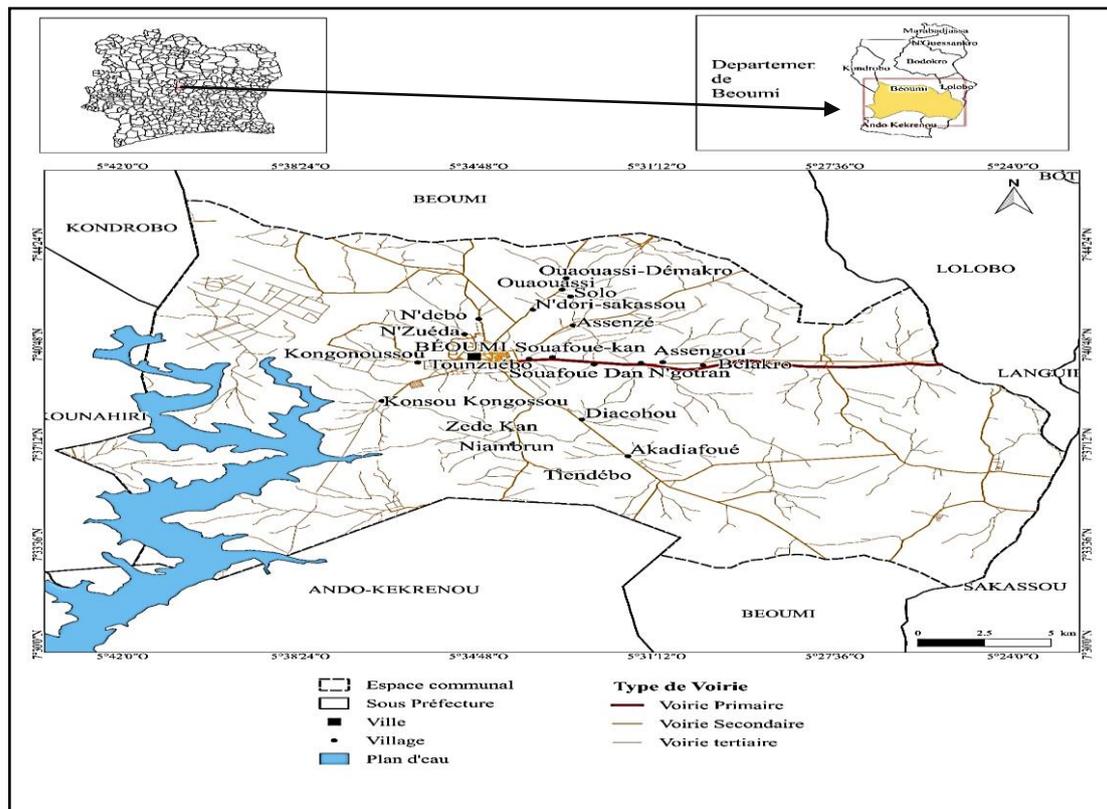
terres pour maintenir leurs activités agricoles et répondre à leurs besoins. Mais, cette pratique devient de plus en plus une source de tensions. Ces exploitants agricoles font désormais face à une activité de plus en plus incertaine et éphémère sous la pression de la ville. L'environnement agricole devient ainsi de plus en plus instable, créant un stress foncier, car l'accès aux terres se fait de manière temporaire. Cette situation menace leur capacité à maintenir leurs activités et à subvenir à leurs besoins. La dynamique spatiale observée dans la ville de Béoumi rend donc les exploitants agricoles de plus en plus vulnérables. La présente étude soulève le problème de la vulnérabilité des exploitants agricoles du fait de la dynamique spatiale dans les villages intégrés à la ville de Béoumi. De cette réalité découle l'interrogation suivante : comment la dynamique spatiale induit-elle la vulnérabilité des exploitants agricoles dans les villages intégrés à la ville de Béoumi ? Cette étude vise à analyser l'influence de la dynamique spatiale sur la vulnérabilité des exploitants agricoles dans les villages intégrés à la ville de Béoumi. L'hypothèse sous-jacente stipule que la dynamique spatiale dans les villages intégrés à la ville de Béoumi a conduit à la vulnérabilité agroéconomique des exploitants agricoles à cause des tensions qui menacent leurs pratiques agricoles.

1. Matériels et Méthodes

1.1 Présentation du cadre spatial d'étude

Le cadre spatial de la présente étude est la commune de Béoumi. Cette commune qui fait partie de la région de Gbêkê et naturellement du département de Béoumi, est limitée au Nord par les communes de Bodokro et Kondrobo, à l'Est par les communes de Languibonou et Botro, au Sud par Ando Kékrenou et à l'Ouest par le Lac Kossou. Elle comprend 22 villages dont cinq sont devenus depuis la période 2020-2023, des quartiers de la ville de Béoumi. Ces villages sont N'zueda, N'debo, Tounzuebo, Konsou et Kongonoussou (figure 1).

Figure 1 : Présentation de la commune de Béoumi



Source : BNETD, 2014

Réalisation : BASSOUHOKE, avril 2023

Ce cadre d'étude a une population cosmopolite de plus en plus croissante qui est passée de 31 979 habitants en 1998 (INS, 1998) à 53 293 habitants en 2021 (INS, 2021). Sous l'impulsion des besoins en logements, les quartiers et les villages connaissent une expansion avec un potentiel d'urbanisation important (ONEP, 2017, p.26), entraînant ces dernières années une croissance spatiale. Cette croissance spatiale contribue au rapprochement entre la ville et les villages de la commune. La pression foncière qui en découle menace les terres agricoles, qui représentent la principale source de revenus pour cette population majoritairement agricole. D'où l'intérêt de cette étude pour comprendre les répercussions de la dynamique spatiale sur les exploitants agricoles.

1.2. Collecte des données

La vérification de l'hypothèse principale de cette étude a conduit à l'élaboration d'une méthodologie de collecte de données qui repose sur une double approche, à savoir la recherche documentaire et l'enquête de terrain. La recherche documentaire a porté sur les rapports entre la dynamique spatiale et la vulnérabilité paysanne. Cette étape a consisté à examiner des ouvrages et des documents statistiques fournis par la Mairie de Béoumi, des documents sur le plan d'urbanisme et de lotissement de Béoumi rendus disponibles par le Ministère de la construction et de l'urbanisme. Par

ailleurs, des articles disponibles en ligne ont été consultés ainsi que des ouvrages dans les bibliothèques pour mieux cerner les contours du sujet.

En plus des données secondaires, des données primaires ont été collectées à l'aide d'un questionnaire adressé aux exploitants agricoles, aux acquéreurs et aux propriétaires terriens dans les villages intégrés à la ville de Béoumi. À cet égard, 6 villages ont été choisis en fonction de l'importance du nombre d'exploitants agricoles et au regard de leur intégration, relativement récente, à la ville de Béoumi. Ces villages comprennent le quartier Baoulé, Kongonoussou, N'zuéda, N'débo, Tounzuébo et Konsou (Figure 1). Le critère de sélection des enquêtés est le suivant : être un exploitant agricole dans les villages intégrés. En tout, 135 exploitants agricoles ont été interrogés à l'aide de la méthode de boule de neige. Les données recueillies ont été analysées et présentées selon deux (2) axes principaux. Le premier axe porte sur le processus de la dynamique spatiale à Béoumi et le deuxième traite l'influence de cette dynamique sur la vulnérabilité des exploitants agricoles des villes qui ont intégré la ville.

1.3 Traitement des données

Le traitement des données en géographie est essentiel pour analyser et visualiser les phénomènes spatiaux. Ce processus comprend plusieurs étapes, allant de la collecte des données à leur analyse et interprétation. Les informations recueillies au cours de la recherche ont été organisées et traitées sous forme de texte, de figures, de tableaux statistiques et de cartes. Par conséquent, l'on a eu recours aux logiciels Microsoft Word pour rédiger le document et Excel pour la réalisation des tableaux et des figures. Pour ce qui est de la cartographie, le logiciel Qgis 2.18 a été utilisé pour la numérisation et le géoréférencement des images, facilitant ainsi la réalisation des cartes. Aussi, grâce aux données collectées, des cartes thématiques ont été conçues pour exprimer divers phénomènes observés. Par ailleurs, le logiciel ENVI 5.3 a permis d'analyser des images satellitaires pour identifier chronologiquement les différentes composantes de l'occupation du sol comme les habitations, l'hydrographie, la végétation, les cultures. Ce qui a permis d'observer les changements dans l'occupation du sol au fil du temps.

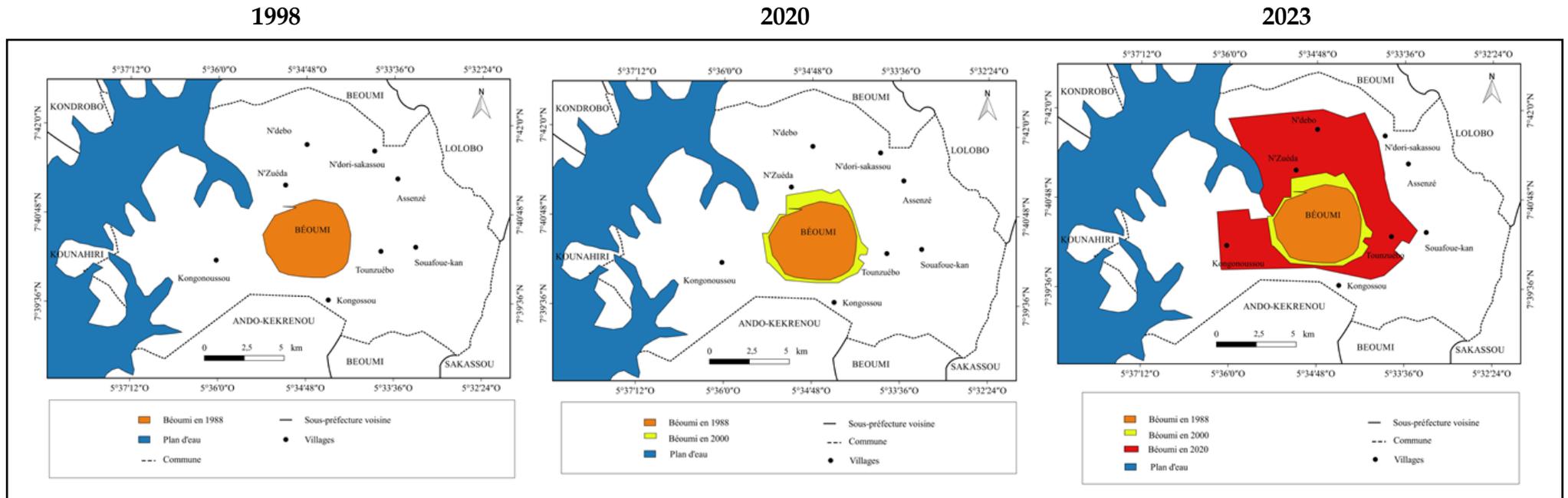
2. Résultats

2.1. Processus de la dynamique spatiale dans la commune de Béoumi

2.1.1. Une intégration progressive des villages à proximité de l'air urbain

L'analyse du processus de la dynamique spatiale dans la commune de Béoumi révèle une intégration progressive dans le temps des villages situés à proximité de l'air urbain. La planche 1 l'atteste parfaitement.

Planche 1 : Extension spatiale du centre urbain de Béoumi en 1998, 2020 et 2023



Source : BNETD/CCT, 2010

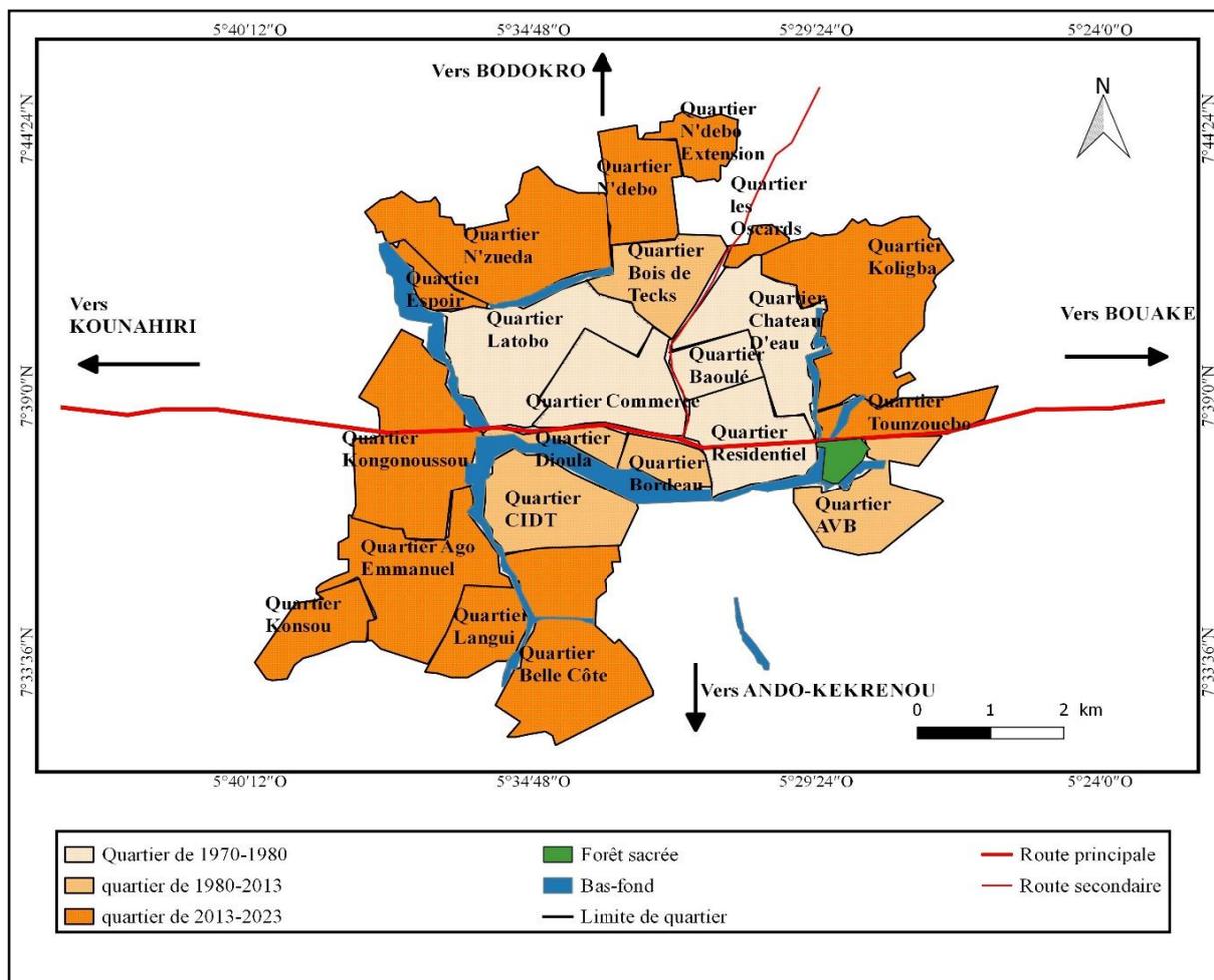
Réalisation : YEO Nogodji Jean, septembre 2023

La planche 1 montre que la dynamique spatiale n'a pas été spontanée à Béoumi. Elle laisse entrevoir l'apparition d'un premier noyau de villages relativement moyens nombreux qui ont intégré la ville à partir de 2020 et un autre beaucoup plus important qui a rejoint la ville à partir de 2023. Cette tendance importance est d'ailleurs due à l'intérêt poussé pour le foncier entre 2020 et 2023 à Béoumi selon les entretiens réalisés avec le ministère de la construction.

2.1.2. Un étalement urbain accéléré à partir de 2013

Avant 2013, l'expansion de la ville de Béoumi était relativement lente. Cependant, entre 2013 et 2023, elle a connu un développement significatif. Cette analyse diachronique permet de comparer l'évolution de la ville à différentes périodes (Figure 2).

Figure 2 : Évolution spatiale de la ville de Béoumi de 1970 à 2023



Source : MCU de Béoumi, 2023

Réalisation : BASSOUHOKE M.N., mai 2023

La figure 2 montre l'évolution de l'occupation spatiale de la ville de Béoumi de 1970 à 2023 en deux phases. La première phase part de 1970 à 2013 avec une lente expansion urbaine. En effet, en 1970, la ville n'avait que cinq quartiers et en 2013, elle en comptait dix dont cinq étaient nouveaux y compris le quartier Baoulé qui était autrefois un village. Cette croissance lente s'explique par le départ de nombreux habitants vers d'autres horizons. Ce mouvement de population a été causé par la construction du barrage de Kossou en 1969 et la crise militaro-politique de 2002, qui ont poussé les populations à se déplacer vers d'autres localités du pays. Contrairement à la première phase, la seconde a connu une croissance rapide entre 2013 et 2023. Béoumi passe de 10 à 22 quartiers en dix ans, avec l'annexion de cinq villages.

Ainsi, les villages Agoua que sont le quartier Baoulé, Tounzuebo, N'zueda et Kongonoussou, sont désormais des quartiers de la ville. Cette croissance rapide est en partie due aux nombreux lotissements réalisés par les propriétaires terriens sous la pression de l'administration. La direction départementale du Ministère de la Construction et de l'Urbanisme relevait d'ailleurs que : « *le développement de Béoumi est dû aux nombreux lotissements entrepris par les propriétaires* ». En effet, pour éviter la récupération de leurs terres par l'administration, les propriétaires initient leur lotissement, qu'elles soient cultivées ou non. Cette expansion entraîne une réduction des terres cultivables dans les villages qui deviennent par la suite des quartiers.

2.2. La dynamique spatiale à Béoumi : une source de vulnérabilité des exploitants agricoles

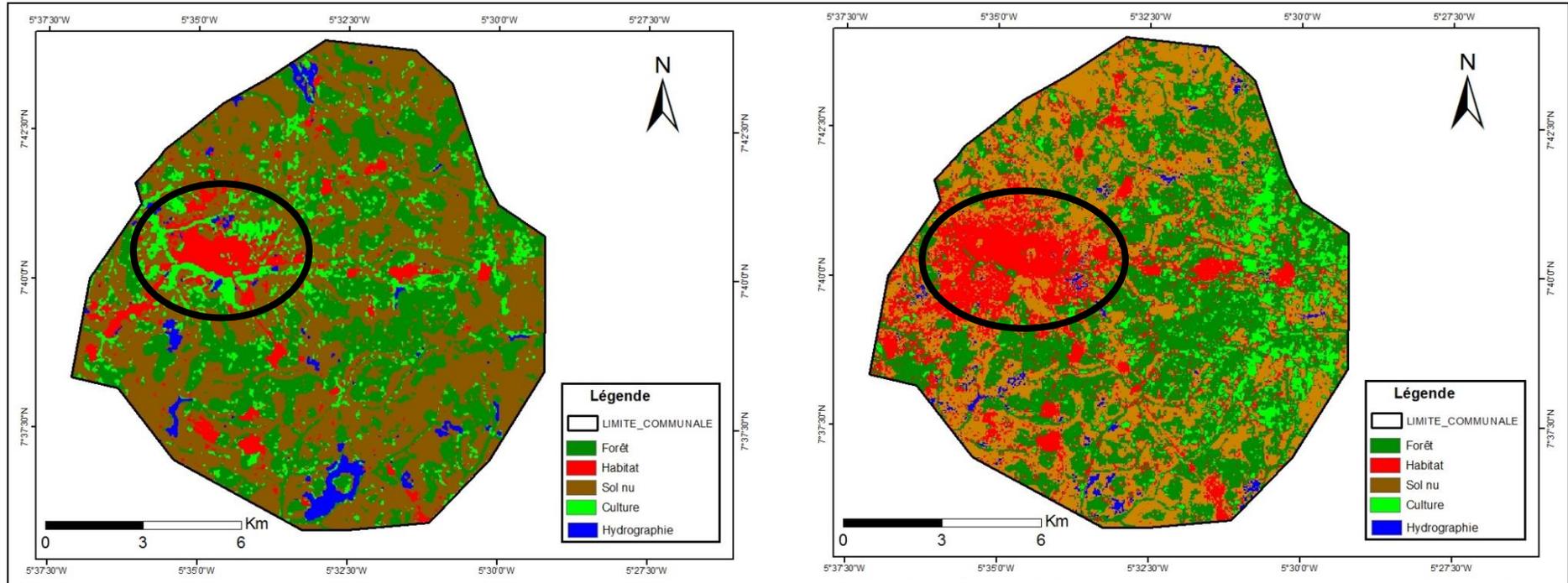
2.2.1. Une réduction progressive des terres agricoles dans les villages périphériques de la ville Béoumi

La dynamique en cours à Béoumi modifie l'occupation du sol dans le temps. Elle se manifeste par une diminution des terres cultivables dans les environs de la ville au profit des zones résidentielles. Cette évolution est perceptible à travers les changements dans la répartition des différentes catégories d'occupation du sol notamment les surfaces dédiées aux constructions, aux cultures, aux sols nus et à l'hydrographie. Ainsi, ces formes d'occupation sont visibles sur la planche 2.

Planche 2 : Occupation du sol de la ville Béoumi de 2013 et 2021

2a : Occupation spatiale commune de Béoumi en 2013

2b : Occupation spatiale commune de Béoumi en 2021



Source : BNETD, 2015 ; earthexplorer.usgs.gov, 2021

Réalisation : YEO Nogodji Jean, septembre 2023

La planche 2 présente l'évolution de l'occupation du sol à Béoumi sur neuf ans, de 2013 à 2021. Pendant cette période, la ville a connu une expansion significative des zones construites et une diminution des terres agricoles dans le centre-ville.

En 2013, les bâtiments du centre-ville étaient entourés de grandes zones cultivées, montrant la disponibilité d'importants espaces cultivables puisque les constructions n'avaient pas encore réduit considérablement les terres agricoles. À cette époque, les constructions couvraient 3 km² et les terres agricoles 4 km² autour selon l'enquête.

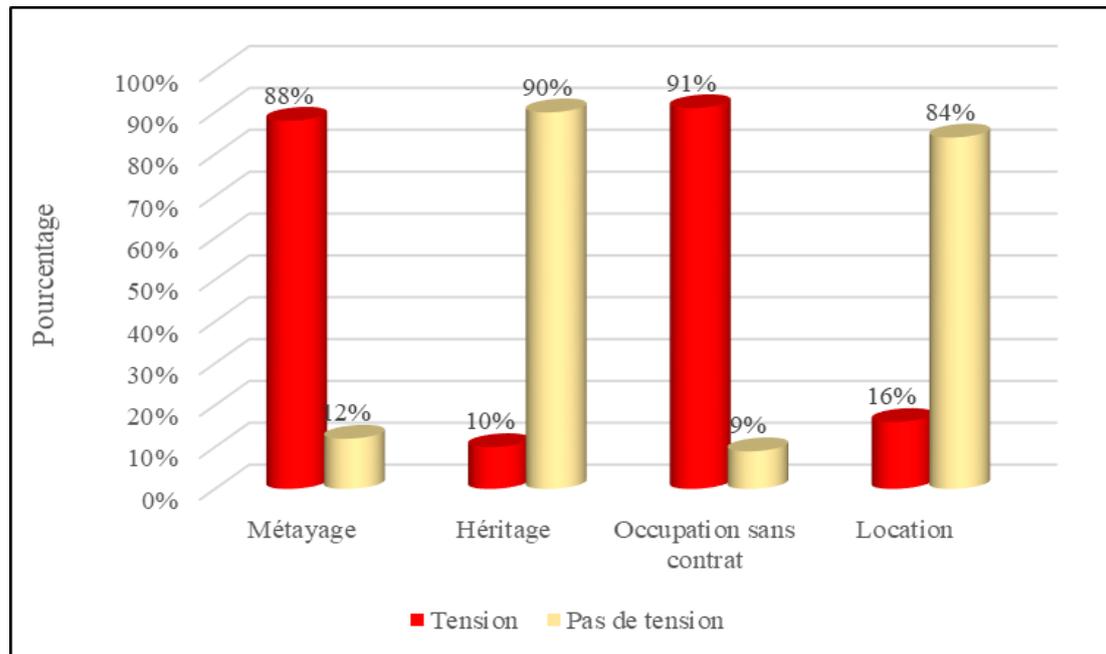
En 2021, la ville a continué de croître avec les zones bâties atteignant 8 km² tandis que les terres cultivées dans le centre-ville avaient considérablement diminué, passant à seulement 1 km². Cette expansion urbaine a eu des effets notables sur les zones rurales environnantes, mettant une pression accrue sur les terres agricoles des villages voisins.

La réduction des terres agricoles, très perceptible notamment dans les rayons mis en évidence sur les figures 3 et 4, adossée au système agricole extensif en vogue dans les espaces ruraux à Béoumi restreignent les possibilités d'agrandissement ordinaire et périodique des parcelles de culture des exploitants ainsi que celles d'amélioration ou d'augmentation des volumes de productions. Cette situation rend vulnérables les exploitants et peut impacter négativement leur capacité à prendre en charge des dépenses familiales futures. Face à cette situation, les exploitants agricoles cherchent de nouvelles terres agricoles qu'ils acquièrent de diverses manières qui contribuent à rendre délétère l'environnement social.

2.2.2. De nouveaux modes d'accès aux espaces de culture, source de tensions foncières ou d'un environnement hostile à la production agricole

Avec la réduction des terres agricoles à Béoumi, les agriculteurs utilisent de nouveaux moyens pour accéder aux terres, comme le métayage, l'occupation sans contrat, la location et l'héritage. Entre 2013 et 2023, ces pratiques ont entraîné de nombreuses revendications et des tensions foncières récurrentes dans l'ensemble des villages étudiés où les terres sont occupées illégalement comme l'atteste la figure 3.

Figure 3 : Proportions des tensions foncières selon le mode d'accès à la terre agricole entre 2013-2023



Source : Enquêtes de terrain, mai 2023

La figure 5 présente les proportions des tensions foncières selon les modes d'accès à la terre. Les terres déguerpies par le projet AVB sont occupées par 34% des enquêtés. Un des enquêtés affirme : « *N'ayant plus de terre cultivable, je suis allé cultiver à l'ancien Mangrê-Dan, qui fait partie des anciens sites abandonnés* ». Parmi ces exploitants ayant occupé des terres de manière illicite, 91% d'entre eux sont aujourd'hui confrontés à des tensions foncières contre seulement 9% qui n'en rencontrent pas. Pour les exploitants obtenant des terres par métayage, 88% rencontrent des tensions, tandis que 12 % ne sont pas affectés. En revanche, parmi ceux qui cultivent des terres héritées, seulement 10 % sont confrontés à des tensions, contre 90 % qui ne le sont pas.

Les tensions foncières selon l'étude découlent en général des revendications des migrants de retour et des disputes avec les héritiers sur la validité des contrats passés. Le tableau 1 fait l'économie des motifs de tensions observables sur le terrain.

Tableau 1 : Motifs des tensions foncières dans les localités visitées à Béoumi

Village	Revendication du droit coutumier par les migrants de retour	Revendication du droit coutumier par les héritiers	Réclamation des terres par l'administration	Total
Quartier Baoulé	11	4	3	18
N'zueda	10	8	1	13
N'debo	6	3	0	9
Konsou	10	4	2	15
Kongonoussou	13	11	2	19
Tounzuebo	5	6	0	8
Total	55	36	8	99

Source : Enquêtes de terrain, mai 2023

Le tableau 1 présente les différents motifs de tensions auxquels sont confrontées les enquêtés. Ainsi, 56 % d'entre eux, soit 55 personnes rencontrent des problèmes liés aux revendications des droits coutumiers par les migrants de retour. Dans cette vague de migrants de retour, il y a ceux qui étaient installés en zone cacaoyère mais qui reviennent à cause de la chute des productions du cacao entraînée selon eux par la rareté des pluies et l'émergence de certaines maladies du cacao comme le swollen shoot. À ces migrants s'ajoutent ceux délocalisés à cause de la construction du barrage de Kossou. Ces deux groupes revendiquent les terres déjà occupées, ce qui crée une insécurité constante pour les exploitants agricoles, qui craignent d'être expulsés.

Ensuite, 36 % des enquêtés font face à des revendications de la part des héritiers qui ne reconnaissent pas les contrats existants entre les locataires et les membres de leurs familles. Un enquêté affirme : « *Les enfants de celui qui m'a donné les terres ramassent les fruits de mes anacardières depuis le décès de leur père. Ils disent que cette portion ne m'appartient pas. Malheureusement, je n'ai aucun document pour prouver qu'il y a eu un contrat* ».

Enfin, 8 % des enquêtés sont confrontés à des réclamations de l'administration qui leur ordonne de quitter. Ces réclamations entraînent des tensions foncières entre l'administration et ceux qui ont occupé les terres de manière illicite.

2.2.3. Des pouvoirs d'achat d'exploitants agricoles de plus en plus faibles

Face aux revendications, il est difficile pour les exploitants agricoles de conserver l'usage des terres acquises, quel que soit le mode d'acquisition. Ce qui rend difficile la stabilité économique des agriculteurs en termes de production, mais aussi de revenu. Ainsi, leur capacité à subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille est directement menacée. D'ailleurs, 76% des exploitants ont relevé avoir connu une baisse de leurs productions et inéluctablement des revenus qui y sont issus. Par

ailleurs, l'analyse comparative des revenus moyens mensuels des producteurs d'avec le SMAG montre que la majorité des exploitants enquêtés ont un revenu moyen mensuel inférieur au SMAG qui est de 36 000 francs CFA en Côte d'Ivoire comme l'illustre le tableau 2.

Tableau 2 : Revenus moyens mensuels des producteurs comparés au Salaire minimum agricole garanti (SMAG)

	Revenus inférieurs au SMAG		Revenus supérieurs au SMAG		Total	
	Effectif	Pourcentage	Effectif	Pourcentage		
Avant 2020	47	34,81%	88	65,19%	100%	135
Entre 2020 et 2023	98	72,59%	37	27,41%	100%	135

Source : Enquêtes de terrain, mai 2023

Le tableau 2 montre qu'avant 2020, seulement 47% des exploitants agricoles avaient un revenu moyen mensuel inférieur au SMAG par contre entre 2020 et 2023, ce nombre est devenu important puisqu'il est passé à 72,59 %. Ce qui démontre une faiblesse généralisée des revenus des producteurs dans les villages intégrés à la ville au fil du temps. Par ailleurs, l'un des producteurs témoigne : « Mon revenu du champ est devenu faible à partir de 2021, j'ai été chassé deux fois des champs que je louais, ce qui m'a laissé sans terre à cultiver. Je ne connais pas d'autre métier. » Ces exploitants vivent dans l'insécurité, car ils peuvent perdre leurs terres à tout moment.

3. Discussion

L'analyse de la dynamique spatiale dans la commune de Béoumi révèle que l'expansion urbaine est principalement due aux lotissements initiés par les propriétaires fonciers. Cette expansion a véritablement pris de l'ampleur depuis 2013 avec la liberté accordée aux propriétaires coutumiers de lotir leurs parcelles. Cette dynamique a entraîné l'annexion de nouveaux villages, réduisant ainsi les terres cultivables disponibles. En conséquence, les exploitants agricoles, confrontés à un manque de terres, se tournent vers d'autres villages pour poursuivre leurs activités agricoles.

Tout comme dans la présente recherche, l'extension des villes a déjà fait l'objet de plusieurs études en Côte d'Ivoire. Ces études révèlent aussi que la perte des espaces ruraux, en particulier des terres agricoles, est l'une des premières conséquences de la dynamique spatiale. Ces pertes de terres dues à la dynamique spatiale sont observables à Abidjan (R. K. Oura, 2012, p.17) et dans des villes comme Korhogo. Cette croissance spatiale accélérée est un danger permanent pour le maintien d'activités agricoles dans la métropole abidjanaise puisque l'occupation agricole se fait souvent à titre provisoire (A. M. Koffi-Didia *et al.*, 2016, p.43).

L'étude de A. M. Soumahoro., (2021, p.9), révèle plutôt que les stratégies de survies développées par les populations sous l'effet de la dynamique spatiale leur permettent non seulement de subvenir à leurs besoins, mais constituent également des sources de tensions. D'autres auteurs dans la même perspective affirment que des stratégies agricoles et non agricoles telles que l'association des cultures, l'agriculture intensive, l'élevage et le développement du secteur informel ont été mises en place par les exploitants pour remédier à la pression sur les terres agricoles, leur permettant ainsi de générer une source de revenus G.A. Konan et J. N'guessan-Aloko (2019, p.177). D'autres encore trouvent des moyens de continuer à pratiquer l'agriculture, notamment par l'implantation de cultures le long des voies de circulation, sur les zones non constructibles et/ou dans les bas-fonds ainsi que sur les domaines publics ou privés tels que les lots non mis en valeur ou les maisons inachevées (A. Olahan, 2010, p.10). Les acteurs adoptent des stratégies similaires à celles évoquées par S. Tabarly (2011, p.16) qui mentionne que depuis 2007, l'une des stratégies du gouvernement chinois face à la réduction des terres agricoles consiste à opter pour une production agricole hors des frontières. La Chine fait partie des quatre pays dont les entreprises d'État acquièrent ou louent de plus en plus de terres agricoles en Afrique, en Russie, en Asie du Sud-Est, voire en Amérique latine. Au total, ce sont quelque 2,1 millions d'hectares qui auraient ainsi été investis par des intérêts chinois dans le monde. Cependant, cela ne s'applique pas à notre espace d'étude où la location se fait dans la même circonscription.

Ces stratégies, comme mentionnées, sont souvent des sources de tensions, car les locataires sont parfois expulsés de leurs terres. Cette étude montre que ces moyens de résilience suscitent des problèmes majeurs et sont à l'origine de plusieurs conflits.

Conclusion

En définitive, la dynamique spatiale à Béoumi, marquée par une expansion urbaine rapide, a profondément transformé le paysage foncier de la commune. Les nombreux lotissements initiés par les propriétaires fonciers ont non seulement annexé les villages alentour, mais ont également réduit les espaces cultivables, laissant de nombreux exploitants agricoles sans terre. En quête de nouvelles terres, ces agriculteurs ont adopté diverses stratégies pour accéder à des parcelles, allant du métayage à l'occupation illicite. Mais, ces stratégies ont engendré de fortes tensions foncières, révélant une corrélation étroite entre le mode d'accès aux terres et la fréquence des conflits. Les exploitants qui ont occupé des terres de manière illicite sont les plus affectés, en grande partie à cause des migrants de retour et membres des familles revendiquant leurs droits. Les conflits sont également exacerbés par les revendications des héritiers, qui contestent souvent les accords de location établis par leurs prédécesseurs. Depuis 2013, la réduction des terres agricoles et les conflits

croissants liés aux droits fonciers soulignent l'importance de trouver des solutions durables pour gérer ces tensions et assurer un développement harmonieux de la commune. Le manque de protection légale concernant les droits fonciers des exploitants agricoles, les rend plus susceptibles aux expropriations et conflits de terres.

Références bibliographiques

ANOMAN Rodrigue Prégnon, KOFFI-DIDIA Adjoba Marthe (2022), « Dynamiques urbaines et gestion foncière autochtone en Afrique de l'Ouest : Cas des Ébriés d'Abidjan et des Lébous de Dakar. Comprendre les logiques villageoises à travers l'analyse stratégique » in *Geotrope*, n°1, IGT, Abidjan, pp. 51-62.

FRANÇOIS Marie, VALETTE Elodie, EL HASSANE Abdellaoui et DEBOLINI Marta (2013), « Urbanisation des terres agricoles : ressorts, dynamiques et impacts sur l'agriculture à la périphérie de » in *Maghreb - Machrek*, N° 215, Editions ESKA, Meknès, pp.123-140.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE (2021), *Recensement général de la population et de l'habitation de 1998*, Résultats globaux, INS, Abidjan, 37p.

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE (1998), *Recensement général de la population et de l'habitation de 1998*, Rapport de l'urbanisation, INS, Abidjan, 65p.

KOFFI-DIDIA Adjoba Marthe, GOLLY Anne-Rose N'dry, KOHE Assetou Cecile. (2016), « Les mobilités agricoles dans les périphéries d'Abidjan » in *Périphéries Abidjanaises en mouvement*, KOFFI-DIDIA Adjoba Marthe, YAPI-DIAHOU Alphonse (Eds.), IRESMA Editions, Yaoundé, pp. 61 à 70.

KOFFI-DIDIA Adjoba Marthe, COULIBALY Tiécoura Hamed (2016), « Analyse de la dynamique de l'occupation du sol dans le terroir Kiembara de 1986 à 2015 (Nord de la Côte d'Ivoire) » in *RegardSuds*, IGT, Abidjan, pp.1-12.

KONAN Affouet, Geneviève Épouse TENI, ALOKO-NGUESSAN Jérôme (2019), « Pression foncière en milieu rural : Quelles stratégies adoptent les paysans Baoulé Réinstallés dans la forêt des 'Tos' à Bouaflé » in *European Scientific Journal*, vol 15, [En ligne] disponible sur <http://dx.doi.org/10.19044/esj.2019.v15n35p167>, [consulté le 20 novembre 2024].

MINISTERE DE LA CONSTRUCTION ET DE L'URBANISME (2023), *Plan d'assemblage de Béoumi*, délégation du ministère de la construction et de l'urbanisme, Béoumi, 1p.

OLAHAN Abraham (2010), « Agriculture urbaine et stratégies de survie des ménages pauvres dans le complexe spatial du district d'Abidjan » in *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 10, Numéro 2, disponible sur <http://journals.openedition.org/vertigo/10005>, [consulté le 20 novembre 2024].

OFFICE NATIONAL DE L'EAU POTABLE (2017), *Renforcement de l'alimentation en eau potable dans le centre urbain de Beoumi*, rapport final, Ministère des infrastructures économiques, Abidjan, 159.p

OURA Kouadio Raphael (2012), « Extension urbaine et protection naturelle : La difficile expérience d'Abidjan » in *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 12, Numéro 2, disponible sur <http://journals.openedition.org/vertigo/12966>, [consulté le 19 novembre 2024].

PHILLIPE Antoine (1997), *L'urbanisation en Afrique et ses perspectives*, FAO, Rome, pp.1-21.

SANGARE Nouhoun, KOUADIO N'guessan Arsène et DIARRASSOUBA Bazoumana (2021), « La crise de logements à Bouaké (Côte d'Ivoire) : entre promiscuité et risque de diffusion de la covid-19 » in *Revue Espace, Territoires, Sociétés et Santé*, Vol. 4, No. 7, Institut de Géographie Tropicale, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, pp.183-196.

TABARLY Sylviane (2011), « Agricultures sous tension, terres agricoles en extension : des transactions sans frontières » in *Géoconfluence*, [En ligne] disponible sur <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/geographie-critique-des-ressources/articles/agricultures-sous-tension-terres-agricoles-en-extension-des-transactions-sans-frontieres>, [consulté le 20 novembre 2024].